



Du beau, du bon, du bonnet

Aujourd'hui plus personne ne boit cet apéritif, mais tout le monde connaît ce slogan.

Ainsi lorsqu'une publicité est pertinente, elle peut survivre au produit lui-même.

Attention méfiance, les professionnels prétendent que les Caisses d'Épargne ont d'excellentes pubs !

Dans cette période de vœux, nous ne pouvons échapper à la tradition qui consiste à se souhaiter tout plein de bonnes choses pour l'année 2010.

Rassurons-nous, d'un point de vue professionnel, difficile d'envisager pire que 2008 et 2009.

Imaginons un scénario, comme dans « *Good bye Lénine* » ou « *Hibernatus* », une personne tombe dans le coma, en été 2008, et se réveille maintenant !

Difficile de croire que les Caisses d'Épargne ont perdu indépendance et fonds propres !

Un début d'explication lorsqu'on apprend que Jean-Marie Messier, l'ex-maître du Monde était conseil (rémunéré bien entendu) de Charles Milhaud. Effectivement, tout s'éclaire, mêmes causes, mêmes effets. Une folie des grandeurs peu commune à consommer le capital de ces deux bâtiments insubmersibles, assises sur un tas d'or : la Caisse d'Épargne et la Compagnie Générale des Eaux.

Redescendons dans nos sphères à nous, celle de la CELR.

Pour diriger l'entreprise, c'est-à-dire obéir aux ordres de feu la CNCE et désormais de la BPCE, la Caisse est pilotée par un Directoire à cinq.

Il est aisé de penser que pour occuper un de ces 5 postes, il faut avoir de solides diplômes et une certaine personnalité... pas trop tout de même. L'essentiel du job étant de prendre les bonnes décisions, au bon moment. Nous n'en doutons pas pour deux des plus anciens de l'équipage LR. Nous l'avons exprimé, en temps et lieu nécessaire, lorsque la CFDT était présente au COS. Nous osons même le réaffirmer, si la CELR est toujours là, l'action de M Carceles et de M Bruno n'y est pas étrangère.

Difficile, pour nous, de se faire une opinion concernant M Manlhiot. Les contacts de notre organisation syndicale avec lui, étant par nature rares. La présentation, en Comité d'Entreprise de l'organisation de son domaine de compétence – la banque de diversification – ne nous a pas permis de répondre à la question : « le bonhomme est-il à la taille du costume ? ».

M Aitelli nous met dans l'embarras. A l'inverse de M Manlhiot, nos contacts sont fréquents. Il n'est pas dans les habitudes d'une organisation syndicale de trop complimenter le patron. D'autant plus que nous sommes à l'entame du match – la Négociation Annuelle Obligatoire – et qu'il ne faut peut-être pas trop espérer d'un tel cycle de rencontres.

A minima, nous avons constaté que M Aitelli, tout en étant aussi présent et exigeant que son prédécesseur, sait beaucoup mieux « répartir la pression » et du coup les équipes travaillent bien mieux.

Un Directoire à cinq... reste le poste le plus difficile, le responsable de la banque de détail !

Pourquoi le plus difficile, en tout cas, en ce moment : parce qu'au-delà des milliards de fonds propres partis en fumée, c'est la confiance de la clientèle dans le système bancaire qui a été sévèrement ébranlée par la crise financière.

Pourquoi les clients poussent la porte d'un magasin ?

Pour les horaires, pour les prix, pour la qualité, pour le sourire de la crémière... Oui dans l'imaginaire de M Molho qui rêve d'être directeur de supermarché !

Bien sûr, ces raisons sont importantes, mais cessons de prendre les clients de la Caisse d'Épargne pour des imbéciles. Ils doivent avant tout nous faire confiance !

En 2009, le réseau des Caisses d'Épargne a « décollecté ». Deux facteurs d'explication : la baisse des taux d'intérêt qui mécaniquement diminue la capitalisation des intérêts... et bien entendu la banalisation du livret A, le produit pivot de notre fond de commerce.

Dans l'histoire de la CELR, c'est la deuxième fois que l'on assiste à une baisse de l'épargne confiée par les clients à notre enseigne. La première fois, c'était en 1999. Le responsable de l'époque avait « sauté », comme un fusible, officiellement pour cette raison. Bien sûr, ce n'était qu'un prétexte, son vrai tort était d'être trop diplômé face à un Charles Milhaud et surtout d'avoir une trop forte personnalité !

De ce côté-là, M Molho ne risque rien !